

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khedivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALHI - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La clôture de la session à la G. A. N.

Un important discours du Dr. Refik Saydam

La loi pour la sauvegarde de l'Economie Nationale a été votée

Ankara, 18 (A.A.) — La Grande Assemblée nationale a tenu aujourd'hui sa dernière séance avant d'entrer en vacances d'hiver.

A cette occasion, le président du conseil, le Dr. Refik Saydam, a fait un large exposé de la situation.

ORDRE ET LIBERTE

Après avoir souligné que le devoir d'un gouvernement est d'appliquer pour le plus grand bien de la nation les lois soumises à la Grande Assemblée Nationale et votées par elle, le président du conseil a continué :

« L'ordre et la sécurité à l'intérieur du pays — a-t-il dit — sont satisfaisants. Les constatations que nous avons faites, nous ont donné la conviction suivante :

« Tous les concitoyens et en général tous ceux qui résident en Turquie, y vivent en toute tranquillité dans l'assurance du respect de leur liberté, de leur dignité et de tous leurs droits.

« Nous avons établi notre administration entièrement sur les principes de la jurisprudence moderne. Nous respectons les libertés et, dans ce cadre, nous maintenons l'ordre dans le pays ».

LIBERTE DE LA PRESSE

Touchant la liberté de la presse, le président du conseil a dit :

« Nous apportons le plus grand soin à profiter des publications de notre presse, qui travaille en pleine liberté. Cette liberté de la presse, qui, de nos jours, est considérée dans de nombreux pays comme incompatible avec l'ordre intérieur, nous la considérons comme le soutien de cet ordre. Et nous souhaitons qu'il en soit ainsi. Un système qui ferait taire tout le monde, qui permettrait une administration sans critique et sans contrôle, un pareil système, dis-je, malgré toutes ses facilités apparentes, nous ne l'estimons pas digne d'être considéré. Car, notre but n'est pas de régner au poste de responsabilité sans avoir à répondre, mais de conduire le pays par la voie la plus sûre à la prospérité et au progrès. Cette voie, d'après notre conviction, est celle de la démocratie contrôlée et responsable.

« Nous n'avons pas à nous plaindre de cette ligne de conduite que nous avons suivie jusqu'à ce jour. Tout au contraire, nous sommes satisfaits de bons résultats que nous a assurés notre politique loyale. Nous avons l'habitude des critiques justifiées de la presse. Et nous laissons au bon sens de la nation qui sait toujours discerner le juste et l'injuste, le soin de distinguer les critiques justifiées de celles qui ne le sont pas et de prononcer le jugement qu'elles méritent. Personne ne peut douter que notre législation et nos tribunaux constituent une garantie suffisante contre la violation éventuelle des intérêts généraux et privés.

LA TURQUIE DEVANT L'EPREUVE

Puis, abordant le récent séisme et les inondations, le président du conseil a déclaré :

« Nous ne pourrions jamais oublier la douleur ineffaçable, c'est à dire les pertes de vies, de la catastrophe que furent le récent séisme et les inondations, catastrophe qui affecte profondément toute la nation.

« Nous nous portons, par tous les moyens en notre pouvoir, au secours et au soulagement de nos frères qui ont échappé au malheur. Nous faisons tout ce qui est possible et nous le ferons.

« Devant cette catastrophe, la sensibilité du gouvernement et celle de la nation ainsi que leurs efforts, sont allés de pair et se sont complétés mutuellement. Il continue à en être ainsi. Le gouvernement démontre encore combien il est conscient du devoir qui lui incombe, et notre na-

tion démontre la solidarité sincère grandiose qui nous unit.

Tous les enfants de la patrie répondent de tout coeur à l'invitation du comité national de secours qui a été constitué par une décision des plus nobles de la Grande Assemblée Nationale. Ainsi que j'ai eu l'occasion de le dire hier, nous assistons à une manifestation enthousiaste de la sublime conception de la patrie une et indivisible.

Le total des souscriptions en espèces qui parvinrent au comité jusqu'à hier soir depuis le jour où celui-ci a commencé ses travaux s'élève à 2.156.956 livres, le nombre des dons en nature, bien que pas encore définitivement classés, dépasse de beaucoup un demi million de pièces, et la quantité des denrées et vivres qui continuent d'arriver se chiffre déjà par plusieurs centaines de milliers de kilogrammes.

Ceci constitue la preuve la plus frappante du sentiment commun de la patrie de même que le plus haut témoignage du sentiment d'aide aux compatriotes éprouvés.

LA PROPAGANDE MALVEILLANTE

Le président du conseil a parlé alors en termes très sévères des propagandes tendancieuses que des malveillants propa-

gent, concernant l'aide aux sinistrés et des prophéties ridicules sur l'éventuelle répétition de la catastrophe, et il a donné des précisions sur l'organisation des travaux de secours.

Après avoir relevé que ces propagandes visent d'une part à ébranler la confiance que la nation a dans le gouvernement et d'autre part à créer de la panique par des fausses prophéties, le président du conseil a poursuivi :

« Je suis heureux d'affirmer que les propagandes malveillantes ne trouvent aucun crédit auprès de la nation. Tout le monde est convaincu de la nécessité de travailler, uni comme un bloc compact, autour du Chef National, dont les grands services qui remplissent et embellissent les pages de l'histoire sont toujours évoqués avec une profonde gratitude. La nation est fière de la fermeté et de la solidarité qu'elle constate dans la Grande Assemblée Nationale. Le gouvernement est approuvé. La nation a foi dans la sagesse de la politique poursuivie le gouvernement est approuvée par vous, et elle la fait sienne ».

LA POLITIQUE EXTERIEURE

Puis le président du conseil a abordé la politique étrangère de la Turquie : (Voir la suite en 4ème page)

Le communiqué officiel finlandais annonce une avance de 45 km. dans la région de Salla

Les avis sont contradictoires au sujet des pertes soviétiques
Front de Carélie

Dans l'isthme de Carélie, la situation demeure stationnaire.

Le retrait des Russes dans la région de Kitela, au Nord du lac Ladoga, est confirmé. Un commentaire étranger relève que la défaite qu'ils ont essuyée en ce secteur prive les troupes soviétiques des fruits de tous leurs efforts antérieurs. Les points stratégiques et les centres routiers qui devaient leur permettre au moment voulu, de reprendre l'avance vers le coeur du pays, sont retombés aux mains de l'adversaire. Il semble d'ailleurs qu'ils se sont stabilisés sur leurs nouvelles positions. Le communiqué officiel de Helsinki signale, en effet, qu'au Nord Est du lac Ladoga « toutes les attaques ennemies ont été repoussées ».

Front de l'Est

Pour la première fois, le communiqué officiel finlandais parle de la bataille qui se livre depuis une quinzaine de jours, dans le secteur de Salla. Il dit textuellement :

« En Laponie, dans le secteur de Salla, les Finlandais ont avancé de 45 kilo-

Après les déclarations du secrétaire du parti fasciste

L'Italie n'a pas changé, constate-t-on à Berlin

Berlin, 18. — Le journal « Zwölf Uhr-Blatt » souligne que les déclarations du secrétaire du parti fasciste confirment que l'Italie demeure toujours fidèle à ses buts spirituels, politiques et sociaux. Elles prouvent d'autre part combien étaient tendancieux et fantaisistes les jugements des cercles étrangers suivant lesquels la récente « relève de la garde » aurait signifié un changement dans le cours de la politique intérieure et extérieure de l'Italie.

Le « Lokal Anzeiger » écrit que les dé-

clarations du secrétaire du parti constituent le début d'un nouvel élan des forces du parti qui a une importance non seulement pour la politique intérieure, mais aussi pour la politique extérieure.

La « Deutsches Allgemeine Zeitung », après avoir relevé que le fascisme demeure toujours le même, estime que personne ne doit se faire d'illusions quant à la possibilité que l'attitude actuelle de l'Italie vis à vis du conflit européen reste inchangée.

L'aviation soviétique a bombardé encore, Abo, Hangoe, Happeenranta et Koivisto. Deux personnes ont été tuées et 4 blessées; 11 avions soviétiques ont été abattus.

LS MINES DANS LA BALTIQUE

Stockholm, 19. On annonce qu'un navire de guerre saédois a recueilli l'équipage du bateau allemand August Thyssen — 2342 tonnes — qui a touché aujourd'hui une mine dans la partie sud du golfe de Bothnie.

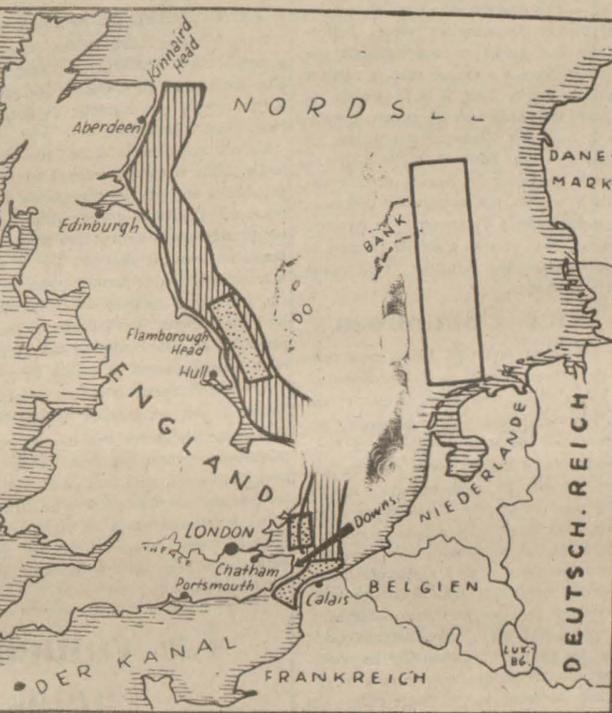
LES EXPLOSIONS D'HIER A LONDRES

TROIS ATTENTATS ANTERIEURS AVAIENT ETE DEJOUES

Londres, 19. — Les agents de Scotland Yard mènent une sérieuse enquête au sujet de l'explosion qui a mis en émoi hier tous les quartiers au nord de Londres. On est à peu près certain qu'il s'agit en l'occurrence d'un acte de malveillance d'autant plus que la police avait eu vent récemment d'un complot terroriste et avait déjà déjoué trois tentatives contre la même usine.

La guerre sur mer

L'antidote contre les mines magnétiques n'a pas été trouvé



Champ de mines anglaises jusqu'ici existant. Nouvelles ceintures de mines anglaises. Champ de mines allemandes.

Berlin, 18. — Le « D. N. B. » relève les publications de la presse anglaise suivant lesquelles les Anglais auraient découvert le moyen de rendre les mines magnétiques inopérantes.

La presse anglaise — dit l'agence officielle allemande — concentre tous ses efforts à faire croire aux neutres qu'ils peuvent sans danger aucun envoyer leurs navires marchands dans les eaux du Royaume-Uni. Or, les destructions de navires que l'on annonce quotidiennement sont une preuve du contraire et démontrent l'impuissance de la Grande Bretagne à assurer la sécurité dans la mer du Nord.

L'Angleterre n'a pas encore trouvé le moyen de détruire les mines. Ou plutôt, elle en a trouvé un : il consiste à armer, dans ce but une bonne moitié de ses bateaux de pêche. Ce qui ne l'empêche pas, d'ailleurs de pousser les hauts cris quand les avions allemands attaquent quelques-uns de ces bâtiments armés et qui font oeuvre de balligérants !

Un autre moyen qu'elle a trouvé c'est d'envoyer les neutres contribuer par leur propre destruction à provoquer l'explosion des mines allemandes.

LES SOUS-MARINS A L'OEUVRE

Madrid, 18 A.A. — Le bateau norvégien Fagersheim, 1590 tonnes, a été torpillé dans le golfe de Biscaye. Les survivants ont été recueillis par le navire marchand grec Iris qui les a débarqués à Vigo.

Le Fagrlsheim se rendait en Angleterre. Lorsque l'explosion se produisit, le bateau se fendit en deux et coula en 2 minutes sans avoir eu le temps de lancer un S. O. S.

On croit que 14 membres de l'équipage ont péri.

Stockholm, 18 A.A. — Le bateau norvégien Enid de 1340 tonnes fut torpillé

Le développement de l'Empire italien

Pour «tenir» les empires, s'écrie M. Mussolini, il faut les peupler

Rome, 18. — En présence du Duce, au lieu la première séance des « Consultes Corporative » de l'Afrique italienne, expression la plus complète de l'organisation corporative aux colonies. La séance a eu lieu dans la salle centrale du ministère de l'Afrique italienne en présence des plus hautes personnalités du régime

et notamment du président du Sénat, des ministres et sous-secrétaires d'Etat, du sénateur Giannini, etc. Un bataillon de la milice coloniale rendait les honneurs.

L'OEUVRE ACCOMPLIE EN A. O. I.

Le ministre de l'Afrique italienne Terruzzi a ordonné le salut au Duce. Puis, il a prononcé une allocution dans laquelle il a exposé l'oeuvre accomplie jusqu'ici par l'organisation corporative en Afrique orientale.

Il s'agissait surtout d'examiner les demandes d'autorisation d'entreprises nouvelles et de freiner les enthousiasmes qui risquaient de ne pas donner les résultats attendus et désirables. On a eu à examiner ainsi 4.452 de ces demandes.

Malgré l'extrême prudence dont on a témoigné dans l'octroi des autorisations, l'Afrique italienne compte aujourd'hui 3.007 entreprises industrielles et 4.785 entreprises agricoles auxquelles il faut ajouter les entreprises plus petites, ce qui porte le capital privé en Afrique italienne à 5 milliards de lires.

Les 10 nouvelles « Consultes » qui ont été créées correspondent aux 22 corporations du royaume et agissent en parfaite union avec elles.

LA PAROLE DU DUCE

Après le ministre Terruzzi, le Duce a pris la parole.

Il a dit que l'histoire des peuples qui ont eu la capacité de créer un empire dompte quatre phases.

Durant un premier temps, l'empire est une création spirituelle, politique et militaire de la mère-patrie ; au cours d'une seconde période, l'empire commence à se suffire partiellement à lui-même ; puis vient une troisième période durant laquelle il ne suffit entièrement à lui-même, militairement et économiquement. Durant la quatrième phase enfin, l'empire, dont les ressources se sont constamment accrues, envoie à la mère patrie des matières premières en quantités toujours plus abondantes et reçoit des masses toujours plus nombreuses de travailleurs et de colons.

Les empereurs — s'écrie le Duce — si on veut les tenir, il faut les peupler.

En ce qui concerne l'empire italien, on peut considérer que le premier temps est accompli ; il faut maintenant accélérer l'accomplissement des autres temps.

Et il faut le faire en utilisant le moins possible d'encre et de papier.

Je suis sûr — dit le Duce — que chacun de vous contribuera à cette oeuvre de toute sa volonté et de toutes ses forces.

Des ovations enthousiastes ont salué la fin du discours du Duce.

Fortes paroles du Roi de Norvège

Oslo, 19 (A.A.) — Au cours d'un dîner qui eût lieu hier soir, au palais royal en l'honneur des membres du Parlement, le Roi déclara qu'il ne pouvait penser qu'avec horreur à l'avenir alors que la guerre commence réellement.

Il ajouta que la guerre entre la Finlande et la Russie est un nouveau facteur de danger et qu'il espérait que ces deux pays reviendraient bientôt à l'état de paix. Heureusement — dit-il — la Norvège est jusqu'ici en dehors de la guerre, mais les difficultés restent multiples.

Il conclut en soulignant que la Norvège veut rester libre et indépendante.

M. Hambro, président du Storting déclara que partout où des hommes et des femmes de Norvège se trouvent réunis, leurs pensées et leurs vœux vont vers la Finlande et souhaitent une prompte et honorable paix pour ce vaillant peuple voisin.

UN «AMI» DE LA FINLANDE

Iamir, (De l'« Akşam »). — Un jeune hamal du « nahye » de Karsiyaka, Estref, fils de Hüseyin, après avoir bu une certaine quantité de raki, s'est mis en devoir de trapper à toutes les portes, en pleine nuit. Et quand on lui ouvrait, il se jetait aux pieds du maître de céans, en pleurant :

« Pour l'amour de Dieu, je baise vos mains ; secourez les Finlandais !

Finalement le bonhomme a été arrêté, pour atteinte à l'ordre public.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'Etat ottoman et la République de Turquie

M. Sadri Ertem écrit sous ce titre dans le « Tan » :

Les onze accords signés à Paris par l'éminent diplomate qu'est le secrétaire général du ministère des affaires étrangères Numan Menemencioğlu sont de nature à éclairer l'action intelligente du gouvernement dans les questions économiques et financières autant qu'en politique étrangère.

Les accords de Paris n'ont rien de comparable ni avec la mentalité du « Tanzimat » ni avec les conceptions des époques ultérieures au point de vue de la politique extérieure, des finances et de l'économie. Ce changement de conceptions témoigne de la clarté avec laquelle la Turquie républicaine applique en toutes choses l'esprit national qu'elle a acquis à travers le feu : de la façon aussi dont la conception du monde qui a sa source dans l'Indépendance Nationale a pris l'aspect d'un même tout sensible et cohérent. L'esprit des accords qui ont été conclus est de nature à sauvegarder, protéger et développer l'économie nationale. Les accords financiers, économiques — et vous pouvez même ajouter l'activité en politique étrangère — tendaient à assurer au capital étranger en Turquie un terrain pour son libre développement et faire du pays le débouché pour la vente des produits industriels d'Europe. Les emprunts, les accords commerciaux étaient tous orientés dans ce sens.

Aujourd'hui, nos relations commerciales et économiques sont entièrement conformes aux principes qui président à notre politique étrangère. C'est sous cet angle que doivent être examinés les onze accords. Je ne m'arrêterai pas sur les détails des accords en question. Ils sont tous de nature à entretenir le principe de l'indépendance nationale et à renforcer l'économie nationale.

Or, telles étant les choses il y a encore des gens qui soit dans le désir de présenter les choses autrement qu'elles ne le sont dans un but de propagande et pour des objectifs diplomatiques, soit par ignorance et faute de savoir analyser sagement les faits, continuent à ne pas faire la distinction avec l'ère ottomane. Ceux-ci font reposer tous leurs jugements, leurs raisonnements et leur propagande sur une base erronée. Cette erreur, l'Allemagne naziste la répète continuellement en se basant sur une mentalité héritée de la guerre générale.

... Les faits suffisent à démontrer combien nous sommes loin de la mentalité d'Enver pacha.

Dans l'Europe danubienne et balkanique

M. Yunus Nadi expose, dans la « République » les conceptions de la Turquie en ce qui a trait au maintien de la paix en Europe orientale :

La Turquie peut se défendre contre toute éventualité. Mais nous voulons que la défense ait lieu d'une façon collective et solidaire entre tous les Balkaniques et les Danubiens et nous ne cachons pas que notre salut et notre sécurité seront raffermissés par le salut et la sécurité de ces pays.

En ajoutant aux Balkaniques les Danubiens, il nous faut dire que nous ne voulons pas exclure les Hongrois. L'Italie ayant aussi fait connaître l'importance qu'elle accorde au Danube et aux Balkans, nous pouvons être sûrs que si nous

savons agir avec intelligence et circonspection, nous serons assez forts pour ne craindre aucune menace d'agression ou d'invasion. Un bloc d'alliance composé de 70-80 millions d'êtres humains conscients de leur nationalité, ne serait pas à dédaigner, et nous voudrions voir un peu celui qui oserait le défier.

Serait-ce le différend au sujet de quelques arpents de terre de la Dobroudja ou de la Transylvanie qui pourrait empêcher cela ?

Pourquoi l'Allemagne se prépare à attaquer

Après une période d'hésitation, note M. Asim Us dans le « Vakit », l'Allemagne se prépare à attaquer.

Deux facteurs importants contribuent à la décision du chef de l'Etat allemand : 1. — L'échec des attaques soviétiques à la frontière de la Finlande et la façon dont Anglais et Français en ont profité pour développer une propagande indirecte contre l'Allemagne. Il est certain d'autre part que tant que les Russes seront engagés dans une pareille aventure sur le front de Finlande ils ne seront en mesure de fournir aucune des formes d'assistance que l'Allemagne attendait d'eux. Et à défaut de cette assistance l'Allemagne ne peut envisager une guerre de longue durée ;

2. — Les Anglais ont décidé de porter, par l'appel de nouvelles recrues, l'effectif de leur armée en campagne de 700 mille hommes à 2.700.000 dans le courant de cette année. C'est là la preuve de la volonté de l'Angleterre de gagner la guerre à tout prix. Dans ces conditions, il devient évident pour M. Hitler qu'il ne pourra pas forcer les Anglais et les Français à la paix par une guerre défensive. Il a donc décidé d'attaquer et sa première mesure dans ce sens a été de nommer le maréchal Goering dictateur économique de l'Allemagne.

Aux Communes

M. Hüseyin Cahid Yalçın note dans son article de fond du « Yeni-Sabah »

L'Angleterre poursuivra la guerre jusqu'à la victoire finale. Si l'anéantissement paraît assuré sur ce point, le leader de l'opposition M. Attlee ne paraît pas être fort d'accord avec le gouvernement sur les conditions de la paix. Il désire que les conditions ne soient pas imposées à l'Allemagne mais puissent être librement acceptées par elle. Si les résumés des idées du leader de l'opposition que nous avons lus dans les journaux sont fidèles, il nous paraît qu'il laisse entraîner quelque peu pour ses illusions. Car les conditions que l'Allemagne vaincue pourrait accepter librement ne sont guère celles qui pourront débarrasser le monde de la menace allemande.

Dans l'« İktidam », M. Abidin Daver exprime l'indignation et le dégoût que lui inspire l'attitude assumée à l'égard de la Turquie par la presse allemande.

Madame Veuve Antoine PAPADOPOULO et ses enfants vous prient de vouloir bien assister à la Messe de Requiem qui sera célébrée pour le repos de l'âme de leur très regretté

ANTOINE PAPADOPOULO

le mardi 23 janvier 1940, à 9 h. en l'Eglise de Sainte Marie Draperis à Péra.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

UNE CONTRIBUTION A LA VIE CHERE

La prétendue réadaptation des tarifs des tramways n'a pas bonne presse.

« D'abord, note l'« Akşam », si réellement le but de la modification envisagée est de faciliter au public le changement de la monnaie, en quoi est-il plus facile de se procurer 8 p'trs. plutôt que 7 p'trs. et demie ?

Les gens peu fortunés font à pied les parcours brefs, — ceux précisément qui bénéficient d'une réduction. Quant aux parcours prolongés l'augmentation prévue mettra le trouble dans les budgets moyens.

C'est une adjonction nouvelle à la vie chère !

LA PLACE DE SIRKECI

L'administration des Tramways a inscrit au programme de ses travaux de cette année l'expropriation des magasins qui forment l'angle en face de la pharmacie Beşir Kemal, à Sirkeci. Dès que ledit programme aura été approuvé par le ministère des Travaux Publics l'administration des Tramways procédera à la démolition du pâté de maisons faisant saillant, jusqu'au niveau de l'arrêt obligatoire de Sirkeci. Ainsi la nouvelle place aménagée devant la gare pourra enfin être dégagée latéralement. Les notifications nécessaires ont été faites aux propriétaires. Les travaux de démolition seront exécutés dans le plus bref délai.

LE MAUSOLEE DE BARBAROS

Dans le même ordre d'idées, on enregistrera avec satisfaction le dégagement d'un monument historique d'une grande portée morale : le mausolée de Barbaros Hayreddin, à Beşiktaş.

Le vali et président de la Municipalité le Dr. Lütfi Kırdar a donné les ordres nécessaires afin que les travaux de démolition des immeubles qui masquent la tombe du plus grand amiral turc soient entamés un moment plus tôt. Dès le 5ème jour du Bayram, le premier coup de pioche sera donné au local du « Kaymakamlık » de Beşiktaş. Les bureaux de l'administration de cette commune ont été transférés provisoirement au palais Feriye.

Le vali s'intéresse d'ailleurs personnellement à tous ces travaux de démolition et a donné des ordres pour que les expropriations soient accomplies sans retard. Seulement, elles sont paralysées par les lenteurs des formalités officielles. Jusqu'ici les démarches et les communications nécessaires ont été achevées à l'égard de 30 immeubles se trouvant entre Eminönü, Koska et Beyazid.

LES TAXIS A 10 PTRS

Une commission qui s'est réunie hier à la Municipalité avait pour mission d'étudier l'extension à d'autres secteurs également du système des taxis acceptant des usagers à raison de 10 piastres par personne qui est appliqué entre Taksim et Eminönü. La commission a fixé également les montants à percevoir.

Elle n'a pas cru devoir tenir compte des protestations des exploitants d'autobus de la ligne Tophane - Dolmabahçe et Ayazpasa qui se plaignent de ce qu'une concurrence redoutable leur serait opposée par les taxis.

LES CHEMINS DE FER

LES WAGONS DE DAMES SEULES
Nous verrons reparaitre les compartiments et les wagons pour dames seules. Toutefois, le but de cette innovation n'est pas de rétablir entre les sexes les barrières qu'une fausse interprétation de la morale avait élevées, mais simplement d'assurer plus de confort aux dames qui préféreraient éviter la compagnie des hommes.

Trait caractéristique : les nouveaux wagons seront pourvus de miroirs. Ces dames pourront se sentir tout à fait chez elles...

PLUS DE RAKI...

L'Administration des Voies Ferrées de l'Etat a décidé qu'on ne pourra plus vendre du raki, au verre ni en bouteille, au buffet des stations. Par contre la vente des boissons légères et peu alcoolisées demeure autorisée.

LES ARTS

UN GRAND CONCERT

L'Harmonie du Conservatoire donnera un grand concert au Théâtre Français le mardi 23 crt. à 21 h. sous la direction de son chef le Mo Cemil Dölener. En voici le programme :

- I. Robert Schumann ... Ouverture de Manfred
- II. Ludwig von Beethoven... Symphonie en ut majeur
- Adagio Molto et allegro Con Brio
- Andante
- Minuetto
- Finale
- ENTR'ACTE
- III. Carl Maria Weber ... L'invitation à la Valse
- IV. Edward Lalo... Rhapsodie Normande
- Andantino
- Presto
- V. J. Massenet ... Scènes Pittoresques
- No. 1 Marche
- 2 Air de Ballet
- 3 Angelus
- 4 Fête Bohème

La comédie aux cent actes divers...

LA CREANCE

Haticce est une maîtresse femme, une femme à poigne.

Un certain Nimetullah, habitant à Yenimahalle, rue Dere, No 18 lui devait une somme déterminée. A maintes reprises Haticce lui en avait demandé la restitution mais l'homme avait cherché des échappatoires. Il promettait de payer demain... ou un autre jour. Volontiers il aurait répété avec Gil Blas qu'il aurait préféré devoir cet argent toute sa vie plutôt que de le nier un seul instant.

Mais la dame Haticce n'est pas d'humour à se payer de mots.

Elle n'est pas d'avis non plus qu'il faille mêler les tribunaux aux affaires que l'on peut régler soi-même avec un peu d'esprit d'entreprise. Elle a deux grands fils qui, à l'exemple de leur digne mère, n'ont pas froid aux yeux. A eux trois armés de solides gourdins, ils ont attendu l'autre soir Nimetullah à l'heure où il rentrait chez lui. Mis en demeure de régler sa dette sur le champ, le bonhomme voulut baisser, à son habitude. Mais un bon coup de bâton qui lui était appliqué sur les épaules par la vigoureuse Haticce le rappela sans douceur au sentiment des réalités. D'autres coups suivirent à une cadence que la mégère et ses fils accéléraient à plaisir. Il ne restait d'autre ressource à Nimetullah que d'appeler au secours, ce qu'il fit de tous ses poumons.

Les agents, accourus, eurent quelque peine à l'arracher des mains de ses farouches créanciers. Des poursuites judiciaires ont été entamées contre ces derniers.

QUI A TUE ?

Le 2ème tribunal pénal n'est pas encore parvenu à faire la pleine lumière sur les circonstances dans lesquelles le jeune Ali de Rize, apprenti ouvrier chez un tailleur de Tophane, avait été assassiné en pleine rue à Galata.

Un des camarades du mort, Şükrü Moras avait été arrêté sous l'inculpation d'a-

voir fait le coup. Suivant le résultat de l'enquête, le soir du crime tous deux étaient sortis ensemble de l'atelier. Ils auraient eu une querelle, à la suite de quoi Şükrü aurait mené son camarade de la faire chasser. Ali aurait répondu en le défiant de pouvoir lui faire aucun mal. C'est alors que le coup de couteau serait survenu, sans doute pour démentir cette affirmation trop téméraire.

Şükrü n'avait pas nié, au cours de l'interrogatoire, qu'il avait eu un différend avec Ali.

— Je lui prodiguais, de bons conseils avait-il dit d'un air paternel. Ali avait un caractère détestable et se querelait avec tout le monde ; j'essayai de le chapitrer. Mais il est faux que je l'ai frappé.

Devant le tribunal, il a été plus laconique.

— Nous étions effectivement sortis ensemble de l'atelier, a-t-il dit, Ali un autre camarade et moi. Puis nous nous sommes séparés et je suis entré chez moi pour me coucher.

Qui est ce troisième camarade dont il est fait mention pour la 1ère fois ? Pour l'entendre, lui et les autres témoins également, le tribunal a jugé opportun de remettre la suite des débats à une date ultérieure.

UN SPECIALISTE

Des cambrioleurs s'étant introduits récemment au local de l'administration des Monopoles avaient emporté le coffre-fort. Ils se trouvaient déjà dans le jardin avec leur lourd et encombrant colis, quand le gardien Osman arriva. Mais les malandrins s'étaient enfuis.

Toutefois la police disposait d'indices suffisants pour les identifier. Ce sont Piç Mehmet (Mehmet le Bâtard) qui est parait-il passé maître dans l'art de forcer les coffres-forts les plus récalcitrants, Ghiorgi et Ali le Chauve.

Après un bref interrogatoire par devant le substitut les trois escarpes ont été écroués.

La guerre anglo-franco-allemande

Les communiqués officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 18 (A.A.) — Bulletin de guerre du 18 janvier au matin :
Nuit calme sur tout le front. Action de l'artillerie dans la région ouest de la Sarre.

Paris, 18. — Bulletin du 18 au soir :
Dans les Vosges, un de nos postes a repoussé l'attaque d'un détachement enne-

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 18. — Le haut commandement de l'armée communique :
A l'ouest aucun événement particulier. L'arme aérienne poursuit ses vols de surveillance à la frontière et ses vols de reconnaissance sur les côtes de l'Esco-

BIBLIOGRAPHIE

Lessico turco-italiano

De nombreux dictionnaires français-turcs sont sortis des presses de l'excellent éditeur Kanaat. Mais nous attendons toujours un bon dictionnaire turco-français, indispensable pourtant aux débutants qui désirent se perfectionner dans la langue turque.

A cet égard, le public de langue italienne est beaucoup mieux servi que le public de langue française : le dictionnaire turco-italien du Prof. Luigi Bonelli qui vient d'être publié par les soins de l'Istituto per l'Oriente est par le soin méticuleux et le caractère scientifique qui a présidé à son élaboration et aussi par la façon dont son auteur — turcologue distingué — s'est tenu au courant des réformes et de l'évolution la plus récente de la langue et de la littérature turques, un ouvrage que nous n'hésiterons pas à qualifier de complet, — du moins dans la mesure où l'on peut se flatter d'approcher de la perfection dans un travail de 450 pages et dans une matière aussi délicate.

L'auteur lui-même, dans une préface qui est un essai de bibliographie critique du sujet, nous indique la façon dont il a procédé et les méthodes dont il s'est inspiré.

« J'ai profité principalement de mon expérience personnelle, acquise en conversant avec des Turcs, et d'une lecture systématique des journaux turcs... Les meilleurs dictionnaires turcs existants (et tout particulièrement le « Kamusu Türkî de Şemsettin Sami et la « Resimli Kamusu Osmanlı d'Ali Seydi), excellents pour, leur temps, ont fourni, une aide précieuse, mais limitée, pour l'élaboration de ce dictionnaire qui tend à refléter l'usage moderne miroir de la vie rénovée au point de vue social, culturel et politique des Turcs de la République de Turquie. Et comme mon Lexique ne pouvait se substituer au dictionnaire spéciaux des diverses branches scientifiques, pour lesquels d'ailleurs les travaux préparatoires sont encore trop maigres, mais à pour seul objet l'étude de la langue turque parlée et écrite communément, je n'ai recueilli parmi les termes scientifiques que ceux qui m'ont semblé les plus répandus et les plus consacrés, en omettant ceux

d'origine arabe que l'on rencontre encore de ci de là.

A propos des néologismes qu'il a admis dans son Dictionnaire, le Prof. Bonelli retrace un bref historique du mouvement d'épuration de la langue turque commencé en 1932 dont il indique succinctement mais avec beaucoup d'exactitude les principales phases.

Admettant, il suffit d'un coup d'oeil au dictionnaire pour se rendre compte de l'esprit dans lequel il a été réalisé et conçu comme aussi de la profondeur de connaissance non seulement de la langue, mais des usages turcs de son auteur.

Veut-on un exemple? Nous traduisons tout à fait au hasard :

HAYIR S. bien, bonheur profit, utilité = hayri kalmamak ne plus servir à rien =... e hayri ol. (ou dokunmak) être utile à quelqu'un ou lui faire du bien =... in hayri görmek, tirer profit de... = hayrini gör puis-tes-tu en tirer profit (c'est la phrase que le vendeur adresse à l'acheteur, en acceptant le prix offert; se dit aussi ironiquement d'une chose perdue ou qui ne peut plus servir. = h. ola! puisse (la nouvelle que tu m'apportés) être bonne ! = agzini hayra aç! Ne sois pas un oiseau de mauvais augure ! Souhaite quelque chose de bon ! = h. hasanat ocuvres de bienfaisance; h. hasanat sahibi qui pratique la bienfaisance—= a. bon/de bon augure/ utile, avantageux. = sa-bahlar h. ola bon jour i. non h. efendim, non monsieur.

Ne vous semble-t-il pas que dans ce seul paragraphe, il y a autre chose qu'une sèche traduction un aperçu de la vie turque elle-même, des traditions de courtoisie, de bienveillance, qui sont inhérentes à l'essence même de ce peuple ?

Tout l'ouvrage est traversé par le même souffle de compréhension et de sympathie.

Et peut-être par cet esprit mérite-t-il plus encore que par sa valeur linguistique et scientifique d'être relevé et apprécié.

POUR LES SINISTRES D'ERZINCAN

Un spectacle de revue sans précédent

Parmi les nombreuses initiatives en faveur des sinistres d'Anatolie il convient d'enregistrer tout particulièrement le grand spectacle de revue organisé pour le

mardi 23 crt., au Théâtre Français, par le « Bureau d'Artistes de Turquie ». Ce bureau dont dépendent près de 60 artistes étrangers et autant de musiciens, a imaginé de grouper tout cet ensemble important pour un spectacle sans précédent en notre ville et comme il est donné rarement d'en admirer.

Les autorités se sont vivement intéressées à cette idée réellement ingénieuse et jusqu'à 10 Ltqs. sont en vente aux guichets de théâtre, à la section de Beyoğlu du Croissant-Rouge et au « Bureau Artistique de Turquie », Istiklâl Cadd. No 310

Ainsi, de 15 h. à 18 h. on verra défilé à côté de l'entrée du bar « Turan »

sur la scène une quarantaine d'artistes mondiaux représentant tous les pays et toutes les branches artistiques.

Le programme comprend une partie musicale composée par l'Ouverture d'« Egmonts » suivant un arrangement pour jazz avec chant, de style américain.

Le programme de revue proprement dit sera composé de artistes de la valeur de Mlle Louise Duke, sera groupé en 3 parties, accompagnées chacune par un orchestre différent. Toutes les recettes de cette matinée seront versées intégralement au Croissant-Rouge au profit des sinistres.

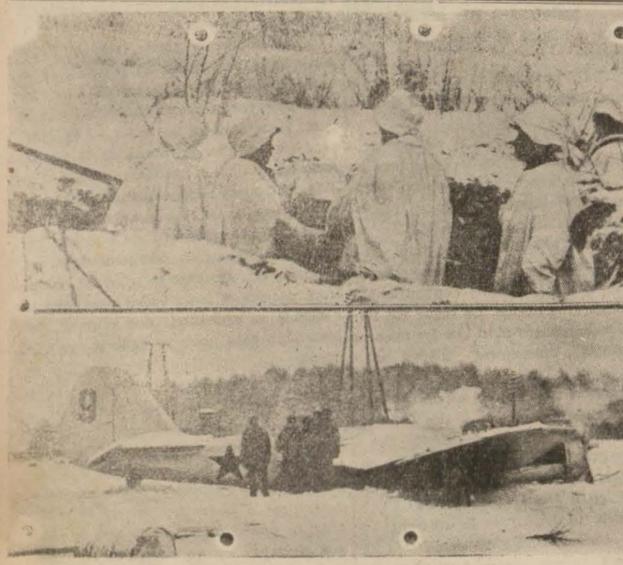
Les billets à prix populaire, depuis 1 Ltq. sont en vente aux guichets de théâtre, à la section de Beyoğlu du Croissant-Rouge et au « Bureau Artistique de Turquie », Istiklâl Cadd. No 310



— Est-ce un épileptique ?

— Mais non... Il indique l'itinéraire de l'autobus...

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)



Un canon finlandais anti-tanks et ses servants blancs. — Un avion soviétique à batty

LES CONTES DE « BEYOGLU »

AU PIANO

Ce fut par un matin de janvier glacial qu'on apporta dans notre demeure, à Senlis, le piano de ma cousine Gisèle, qui venait de mourir. J'avais, à quinze ans, une imagination peut-être trop vive. J'eus l'impression que c'était son cercueil qu'on déposait là, dans un coin de notre salon.

Ce qui se passa, dans la suite, ne saurait se comprendre, ni s'expliquer, si je ne donnais pas quelques détails sur ma cousine qui, malgré son jeune âge, m'avait pris un peu pour confident...

Gisèle était orpheline depuis l'âge de six ans. Elle vivait dans un vieil hôtel de Senlis avec notre grand-mère, et quel qu'eût été le souci de cette excellente femme de veiller à l'éducation de sa petite-fille, il faut bien reconnaître qu'elle n'avait guère pris soin des lectures de l'enfant, et que Gisèle, dès sa dixième année, avait lu tout ce que la bibliothèque de son père contenait de livres les plus extravagants. Mon oncle avait pour les romantiques une admiration qui allait jusqu'au délire.

Gisèle grandit donc dans cette atmosphère romanesque et reçut en héritage, avec la fortune des siens, la pitié et le mépris, à peine dissimulés de ses proches. Elle n'en conçut pas trop de chagrin, quand elle put s'en apercevoir, et s'enferma dans sa solitude que seul, je fus autorisé à troubler quelquefois. Ma grand-mère, qui adorait Gisèle, m'aimait beaucoup et m'attirait par toutes sortes de chattering. Elle avait l'air effaré d'avoir auprès d'elle un être silencieux auquel elle devait un injuste isolement.

Vois-tu, me dit un jour Gisèle, je sais bien que je mourrai jeune. Il le faut, la poésie se flétrit avec les lilas. On n'est plus poète après vingt ans... Le hasard a voulu que je sache jouer du piano, quasi naturellement. J'ai devant moi deux ou trois années de joies profondes... Schubert, Schumann viennent me visiter, chaque nuit ; ils m'encouragent et me disent comment il faut interpréter leurs œuvres. Quand je serais une vieille fille, ils me fuiront... Je veux mourir avant qu'ils m'abandonnent... C'est pourquoi je te le dis à toi, mais à toi seul, si à dix-huit ans la maladie ne m'a pas emporté, je trouverai le moyen de disparaître.

Elle tint sa triste promesse, puisqu'elle mourut, en effet, dans sa dix-neuvième année ; et les médecins ne surent jamais dire précisément de quel mal.

Pourrai-je jamais oublier le jour où l'on m'apprit, à table, cette nouvelle tragique qui me déchira le cœur. Mon père me dit d'une voix indifférente : « Ta cousine Gisèle est morte cette nuit... » Ma mère ajouta, par politesse : « Pauvre fille ! » Et moi, je fondis en larmes. Je la revoyais, légère et blonde, fine comme un oiseau de printemps, avec ce je ne sais quoi d'aérien dans sa démarche et toute la délicatesse des fleurs dans ses mains. Au fur et à mesure que je l'évoquais, les valse favorites qu'elle semait de son piano autour d'elle me revenaient en mémoire et toutes ces mélodies de Schubert qui mettaient au cœur toute la douceur d'aimer. Mes parents ne prenaient pas garde à ma détresse, ils parlaient de choses et d'autres, et ils ne s'aperçurent même pas que je m'évadais de la salle à manger pour aller, dans ma chambre, pleurer jusqu'au soir.

L'enterrement, les baisers inutiles, les adieux exaspérants, les larmes de commande, les mots hypocrites occupèrent mon chagrin pendant trois jours. Ma grand-mère me fit savoir que Gisèle avait voulu qu'on ne donnât son piano. Mon père fit quelques difficultés pour accepter un meuble encombrant, disait-il, et moderne :

« Si encore c'était un clavecin ! » soupira-t-il. Mais il comprit à ma mine que son refus me ferait une grande peine, et (Voir la suite en même page)

BEYOGLU

A la manière de...

G. PRIMI

La bataille navale des îles Coco

La récente bataille navale qui s'est déroulée au large des îles Cacahuètes vient de nous rappeler, d'une façon frappante celle qui a eu lieu en 1913 au sud des îles Coco entre l'escadre du fameux amiral suisse, dont tout le monde parle encore, et celle du grand-amiral zoulou. Même disproportion de forces, même tactique et finalement même brillante réussite.

L'escadre de l'amiral suisse se composait d'un croiseur - bébé de 5,652 tonnes le « Perséphone » (1), comprenant 580 hommes d'équipage dont une vingtaine de mousses de moins de 14 ans, armé de 6 canons de 16 inches, de 2 canons anti-aériens, d'un canon anti-tank pour les tanks amphibies des Zoulous et de 3 lance-torpilles. Sa superstructure était - principale faiblesse - à découvert mais les constructeurs étaient parvenus à lui donner ainsi une vitesse record de 35 noeuds ce qui le rendait invulnérable tandis qu'il était à même de canonner de loin les unités de l'escadre zouloue trop lente et pas assez coordonnée. Le blindage des flancs était de 8 cm. Le « Perséphone », sur lequel flottait le pavillon de l'amiral, était accompagné de 2 contre-torpilleurs pouspons du type « Népomucène », jaugeant 1.264 tonnes et armés de 4 canons de 8 inches et de 6 lance-torpilles.

L'escadre zouloue comprenait 2 croiseurs - éléphants - le Taschenbuch Wevers 1939 ne nous donne malheureusement pas le tonnage ni l'armement - et de 3 destroyers du type « Hahaha », l'un des espoirs de la marine zouloue.

Le combat s'engagea au large des îles Coco, près du 490e parallèle, vers les 6 h. du matin.

Dès le premier coup de canon du « Perséphone » le croiseur éléphant amiral zoulou fut atteint dans ses œuvres vives et se mit à donner de la bande. On mit aussitôt à la mer les dix baleinières du navire, chacune d'un tirant d'eau de 2 mètres, et l'amiral se transporta sur le second croiseur. Vers les dix heures les deux escadres se perdirent de vue. Le croiseur amiral suisse prit pour des zoulous ses 2 contre-torpilleurs pouspons et les coula proprement par une salve d'encadrement de ses canons de 16 inches.

Dans l'après-midi, les deux escadres se retrouvèrent à nouveau. L'heure exacte de la rencontre a prêté à maintes discussions et l'un des capitaines zoulous affirme que ce fut à 4 heures précises, comme il venait d'avaler son cinquième whisky mais il y a de sérieuses raisons de croire que ce fut vers les 4 heures 2 minutes, le témoignage du capitaine étant sujet à caution en raison des whiskies déjà bus.

Se jugeant en infériorité manifeste, étant un contre quatre, l'amiral suisse conçut une manœuvre géniale. Faisant donner le plein à ses machines actionnées par des moteurs Diesel, l'amiral opéra un mouvement tournant et prenant l'escadre zouloue entre deux feux il l'obligea à rompre son ordre de bataille, lui coulant un de ses destroyers par ses canons de bâbord. Et, tandis que les Zoulous dans le clair-obscur se canonnaient entre eux, l'amiral donnait l'ordre de cesser le feu.

Les critiques sont unanimes à reconnaître la stratégie géniale de l'amiral suisse qui, à un seul, parvint à encercler quatre.

G. PRIMI P. c. c. : Rhol

(1) Le « Perséphone » a été rebaptisé depuis dans les chantiers Glut, Prut, Flut et Frères grâce à l'aluminium fourni par les batteries de cuisines offertes par la nation. Un canon anti-aérien de 10 pouces lui a été ajouté.

LA RESTAURATION DE L'HISTORIQUE CHATEAU ROZAFAT A SCUTARI

Rome, 19. — Dans toute l'Albanie on travaille avec ferveur aux œuvres destinées à élever le niveau de bien-être social et économique dans ces terres négligées pendant de longues années. On ne néglige pas non plus les travaux pour la valorisation du patrimoine historique et archéologique pour l'organisation touristique du pays. Selon l'« Agit », le ministère de l'intérieur du Royaume d'Albanie a commencé la restauration du corps principal de l'historique château « Rozafat » de Scutari. L'ancien monument qui est très intéressant du point de vue archéologique, et du point de vue artistique, reprendra autant que possible son aspect origininaire et il rappellera l'attention des visiteurs de la jolie petite ville albanaise.

Lettre de Bulgarie

Bulgarie et Roumanie

L'amitié sincère et loyale entre les deux nations

Sofia, (janvier). — Il nous est tout particulièrement agréable de relever au jour d'hui le discours prononcé par M. Gafenco, ministre des affaires étrangères roumain, au déjeuner offert en l'honneur de M. Sava Kirov qui vient de quitter Bucarest après y avoir assumé pendant quatre ans, le poste de ministre du gouvernement royal bulgare.

TACHE COMMUNE

M. Gafenco a dit qu'entre les deux peuples voisins il existe un désir d'appui mutuel et une sympathie active et bienfaisante qui ne demandent qu'à se développer toutes les fois que les Roumains et les Bulgares essayent de se rapprocher et de se comprendre.

Je connais - a précisé le ministre des affaires étrangères de Roumanie - des possibilités de travail d'échange et d'organisation que notre longue frontière offre à nos deux peuples laborieux et pacifiques, car l'intérêt commun commande une tâche commune. Voilà pourquoi j'ai confiance dans l'avenir de nos relations.

Il faut dire que les gouvernements qui se sont succédé en Bulgarie depuis la grande guerre ont eu comme tâche essentielle de rétablir sur la base d'une confiance

amitié les bons rapports avec les pays voisins. Toutes les déclarations gouvernementales relèvent l'importance de cette tâche à laquelle les gouvernements bulgares ont consacré, vingt années durant, leurs efforts avec la meilleure volonté.

PONTS D'AMITIE

Tout dernièrement, M. Kiossévanoff, président du conseil, ministre des affaires étrangères de Bulgarie, traduisant, devant l'envoyé spécial du « Paris Soir » la ferme volonté du peuple bulgare de travailler à la consolidation de la paix dans les Balkans, disait que le gouvernement bulgare est prêt à examiner avec le désir de contribuer à la paix balkanique, toute proposition, à condition qu'elle tienne compte des intérêts du peuple bulgare.

La nation tout entière émet des vœux pour l'établissement d'une amitié durable entre la Bulgarie et la Roumanie. Le Danube qui a bercé l'enfance des peuples roumain et bulgare doit unir à jamais les deux pays voisins. Des souvenirs précieux commandent d'établir par dessus la nappe tumultueuse du grand fleuve des ponts d'amitié. Une amitié sincère et loyale, fondée sur le respect mutuel et qui garantira à jamais la paix dans les Balkans.

S. T.

Vie économique et Financière

Informations et commentaires de l'Etranger

LES GISEMENTS ITALIENS D'AMIANTE

Rome, 19. — Les principaux gisements italiens d'amiante sont ceux du Val di Lanzo, de Monte San Vittore et de Val Malenco. Ceux, en particulier, de San Vittore sont en mesure de fournir une production beaucoup plus abondante grâce aux perfectionnements apportés aux installations. L'amiantite actuellement produite en Italie atteint une quantité globale annuelle d'environ 7.000 tonnes. A la faveur du développement des moyens de production, on pourra facilement faire face aux besoins de la nation.

LA ZONE INDUSTRIELLE DE BOLZANO

Bolzano, 19. — La zone industrielle de Bolzano s'est enrichie d'un nouveau grand établissement pour la production électrothermique du magnésium des Dolomites L'INDUSTRIE CINEMATOGRAPHIQUE ITALIENNE Rome 19. — Au cours de l'année 1939, on a produit en Italie 103 films. La production industrielle cinématographique italienne a donc triplé par rapport à la moyenne des années précédentes. Quant aux besoins nationaux, dans cette branche, alors qu'ils étaient couverts pour un tiers, ils le sont maintenant pour un tiers.

LE NOUVEL ACCORD COMMERCIAL ITALO-LITHUANIEN

Kaunas, 19. — On vient de signer à Kaunas un nouvel accord commercial et de clearing entre l'Italie et la Lituanie. Ce nouvel accord permettra aux échanges des deux pays de réaliser des progrès.

LES TRAFICS MARITIMES DE L'AFRIQUE ORIENTALE ITALIENNE

Addis Abeba, 19. — D'après les données officielles, en 1938, les départs d'Italie pour l'Afrique orientale italienne ont été de 256 (avec 146 de bateaux de messageries et 110 départs de bateaux affectés au service commercial) pour 1.897.369 tonnes de jaugeage brut (dont 1.270.877 tonnes pour les travaux de passagers et 626.492 pour les bateaux marchands). Les départs en service direct pour l'Afrique orientale italienne ont été au nombre de 154, pour un ensemble de 1.029.567 ton. tandis que les départs d'unités, avec escale obligatoire en transit dans les ports de l'Empire, ont été de 102 pour un jaugeage de 857.802 tonnes. Les arrivées ont enregistré le mouvement suivant : 190 unités pour 1.623.394 tonnes de jaugeage brut (140 bateaux de passagers avec 1.241.938 tonnes et 50 navires marchands avec 381.456 ton.) ; 138 de provenance directe des ports de l'Afrique orientale italienne avec 773.774 tonnes et 52 provenant d'autres têtes de lignes mais en service de travail pour les ports de l'Afrique orientale italienne avec 739.620 tonnes.

EN FAVEUR DES CLASSES POPULAIRES

Rome, 19. — Au cours des trois dernières années, le travail accompli en Italie pour la construction de logements en faveur des classes laborieuses a enregistré

les chiffres suivants : année 1937 (logements construits), 6.235 ; 1938 : 7.090 ; 1939 : 9.926. Total : 23.311 logements avec 68.456 pièces, pour un montant de 490.000.000 de lires. On construit présentement 11.043 autres logements, pour un montant de 270 millions.

LES PROBLEMES PHYTOPATHOLOGIQUES

Bologne, 19. — Devant les membres de l'Académie italienne des géographes, le Dr. Castellani, de l'Institut agronomique de l'Afrique orientale italienne, a exposé les problèmes relatifs à la phytopathologie de l'empire italien, en utilisant les connaissances qu'il a pu acquérir à la faveur d'un long séjour dans les centres les plus importants de l'empire. Après avoir rappelé les conditions dans lesquelles on pratique la culture de l'eucalyptus en Afrique orientale italienne, le Dr. Castellani a illustré les principaux aspects des problèmes phytopathologiques relatifs aux traditions en vigueur dans cette région, puis il a parlé de l'équilibre entre cette production et les adversités pathologiques, équilibre obtenu grâce à un long travail d'investigation. En revanche, il faut considérer que les persussions que l'occupation italienne a eues sur cette forme de culture et sur les phénomènes phytopathologiques eux-mêmes, tels qu'ils s'y rapportent. Castellani a mis en relief, en outre, la grande importance des problèmes phytopathologiques relatifs aux formes de colonisation capitaliste et démographique, exposant les directives suivies pour lutter de la manière la plus efficace à son point de vue. Une organisation des services affectés à la défense des plantes et dotée de moyens suffisants, a-t-il conclu, sera suffisante pour éviter ou, tout au moins, pour réduire au minimum les pertes de l'Empire italien qui pourraient être incalculables.

L'EXPOSITION DU XVIe SIECLE TOSCAN A FLORENCE

Rome, 19. — L'Exposition du XVIe siècle Toscan qui sera inaugurée à Florence le 14 avril prochain et se fermera le 31 octobre, sera disposée dans le Palazzo Strozzi, lequel reprendra sous peu sa complète structure origininaire. L'Exposition - comme dit l'« Agit » - comprendra les œuvres de sculpture et de peinture de tous les plus grands artistes du « Siècle d'Or ». Les milieux qui accueilleront les œuvres exposées prendront un intérêt particulier, ils seront ornés avec des meubles, des tapisseries, des médailles, des bronzes, des faïences de la même époque, de façon que l'on créera autour des chefs-d'œuvre la même atmosphère du temps dans lequel ils furent réalisés. Dans l'Exposition il y aura aussi une série très intéressante de dessins des plus grands maîtres, à laquelle on donnera une grande évidence.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü : M. ZEKİ ALBALA

Asiye Sok. Kat. No: 15 - Şişli - İstanbul

LE DEVELOPPEMENT DES OEUVRES PUBLIQUES EN ITALIE

Rome, 19. — Parmi les aspects essentiels de la politique suivie en Italie sous le gouvernement du Duce il faut considérer le développement très important donné aux œuvres publiques dans la double fin de la valorisation du territoire national et de l'emploi de la main d'œuvre continue et croissant. Une intense action de renouvellement, de construction, d'entretien de la voie publique, du port et d'amélioration des centres urbains et ruraux a été ainsi faite et on est en train de la poursuivre tandis que de vastes travaux d'assainissement sont activement terminés. Le développement de ces œuvres se manifeste - écrit l'« Agit » - à travers les chiffres relatifs aux dépenses soutenues pendant ces dernières années l'installation des travaux terminés dans la période 1936-1938, selon les dernières statistiques, est de plus que 4 milliards et 500 millions de lires, dont un milliard et 800 millions pour des œuvres accomplies en 1938, 1 milliard et 300 millions pour les travaux terminés en 1937 et 1 milliard et 400 millions pour ceux de 1936. Dans la même période on a commencé de nouveaux travaux pour une somme supérieure à 4 milliards et 400 millions de lires. Il faut observer qu'une considérable partie des sommes ainsi employées a été destinée au renouvellement éducatif et à l'amélioration hygiénico-sanitaire des centres urbains et ruraux. Le rythme des travaux dans cette dernière année, est resté sur un niveau égal et dans certains cas supérieur à celui des années précédentes comme le confirme la continuelle augmentation de la main d'œuvre employée.

UNE GRANDE EXPOSITION D'ANTIENNES DENTELLES A MILAN

Rome, 19. — La Triennale des arts décoratifs préparera cette année à Milan une grande Exposition rétrospective de la dentelle et de la broderie en blanc qui aura lieu du 6 avril au 30 juin et qui illustrera la continuité du noble art de la broderie à travers les exemples pris dans les temps les plus lointains. On exposera des exemplaires qui vont du XVe siècle à tout le XIXe siècle, c'est à dire cinq siècles d'un art qui comme aucun autre porte en soi une grâce inimitable et exquise ment féminine. Pour choisir les travaux qui seront exposés on a fait un travail méticuleux dans tous les pays du monde de la France à l'Allemagne, à l'Angleterre, à l'Espagne et à l'Amérique, avec l'aide des connaisseurs les plus experts italiens et étrangers. On présentera ainsi des exemplaires entre les plus importants de chaque époque et de chaque manière de travailler la dentelle.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 855.000.000

Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir, Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Étranger : BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice, Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes, Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENA, Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Cluj, Costanza, Galați, Sibiu, Timișoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARA, Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandrie d'Égypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki.

Banques Associées : BANCA FRANCESE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellín.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A. Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D. Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA Lima (Perou) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galata, Vayvoda Caddesi Karaköy Païas.

Téléphone : 4 4 8 4 5 Bureau d'Istanbul : Alameyyan Han.

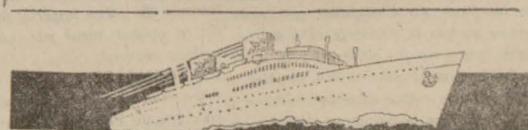
Téléphone : 2 2 9 0 8-3-11-12-13 Bureau de Beyoğlu : Istiklal Caddesi N. 247

All Namik Han. Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts. Vente de TRAVELLER'S CHEQUES B. C. I. et de CHEQUES TOURISTIQUES pour l'Italie et la Hongrie.

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.

Mouvement Maritime



ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

Départs pour

Table with shipping schedules for Adriatica, listing destinations like Paris, Venice, Trieste, Izmir, Calanata, Patra, Burgas, Varna, Constantza, Pirée, Brindisi, and others, with corresponding dates and times.

«Italia» S. A. N.

Table with shipping schedules for Italia S.A.N., listing destinations like America du Nord, America du Sud, and others, with corresponding dates and times.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat Italien Agence Générale d'Istanbul

Asiye Sok. Kat. No: 15 - Şişli - İstanbul Téléphone 44877-

FEUILLETS D'HISTOIRE.

Les excentricités de Nasuh pacha

Ce grand-vizir donnait des noms d'archanges à ses serviteurs

UNE FIGURE MARQUANTE

Nasuh pacha qui fit empoisonner le grand vizir Kuyumcu Murat pacha et qui, grâce à ce crime prit le pouvoir à sa place, est une des figures les plus marquantes du règne de sultan Ahmet Ier. D'a-

près la mentalité de l'époque, cet homme avait de grandes qualités. Tout d'abord, il était de taille athlétique et sa vue inspirait la crainte et le respect. Et puis il était très fort et agile en même temps.

Il pouvait soulever les charges les plus lourdes, monter le chevaux les plus fougueux, tuer les oiseaux à l'arbalète et suscitait l'admiration au jeu de l'épée.

A côté de ces qualités il en avait aussi qui sont appréciées encore de nos jours. Il possédait une immense fortune qui se chiffrait par millions. Il était intelligent au point d'en remonter au diable.

Par contre, il avait aussi des défauts. C'est ainsi qu'il était très orgueilleux et personne n'osait s'approcher de lui. Par suite de ce défaut il avait blessé l'amour-propre de bien des gens, mais il semblait ne pas s'apercevoir des humiliations qu'il causait autour de lui.

En dehors du monarque et de lui-même, il n'attachait de l'importance à personne.

QUELLE DROLE DE VISITE !

Rappelons ici un exemple de son orgueil incommensurable: Il était de règle que pendant les fêtes de Bayram, les grands vizirs allassent rendre visite aux Chéikislams. Nasuh dérogea à cette règle et ne rendit pas à son collègue la visite traditionnelle. Cette négligence revêtit cependant une importance politique et parvint aux oreilles du sultan.

Ahmet Ier sachant que la vie de la Cour était uniquement basée sur les traditions, n'apprécia cette façon désinvolte de ne pas respecter la coutume et faisant appeler Nasuh pacha en sa présence, il lui demanda: — Lala es-tu allé voir Efendi au Bayram ?

— Non mon padishah ! — Non... Je n'admets pas cela. Dès aujourd'hui tu iras le voir dans son yali!

Comme il ne pouvait pas contrevvenir à la volonté du monarque, Nasuh pacha se rendit bon gré mal gré au yali du Chéikislam. Mais il ne prit pas le caïque de gala et ne revêtit pas le turban de cérémonie. Il s'embarqua dans une caïque ordinaire et s'y rendit dans son costume de tous les jours. Au Chéikislam qui l'avait reconnu de loin et s'était porté à sa rencontre jusque sur les quais du yali, il dit ce simple mot de salut: «Selamû Aley-kûm» et, sans entrer dans la résidence, il retourna dans sa barque et s'éloigna à toutes rames.

LES MAUVAIS « ANGES »

Ce personnage arrogant avait encore une autre manie. Il baptisait ses domestiques favoris de noms d'archanges. C'est ainsi que le chef de sa domesticité s'appelait Gabriel, un autre serviteur Michel et un autre Israël. Il possédait aussi des servantes ayant des noms de saintes tels que Yemliha, Meslina.

Mais les serviteurs en question ne se

généraient pas pour abuser de la confiance de leur maître. Ils se conduisaient d'une façon révoltante envers le peuple et ce qui est pire, ils ne respectaient pas l'honneur des femmes. Ils poursuivaient assidûment les femmes qui étaient de leur goût. Quant à Nasuh pacha, il fermait l'œil à toutes ces inconvenances et ne prêtait aucune attention aux plaintes que lui faisaient parvenir les victimes.

PREMIER EN TOUT

C'était pendant l'été. Sultan Ahmet Ier voulut se rendre à Andrinople. Il comptait se livrer à la chasse en cours de route, organiser des courses de chevaux et le tir à l'arbalète. Nasuh pacha avait reçu l'ordre d'accompagner le souverain non pas en sa qualité de grand-vizir mais encore parce qu'il était de première force comme cavalier, comme chasseur etc.

Le pacha, comme s'il avait organisé lui-même ce voyage ou comme s'il en constituait le centre de gravité, s'était mis en route avec une nombreuse suite de quelques milliers d'hommes. Les fameux serviteurs portant des noms d'archanges étaient naturellement de la partie et marchaient à la suite de leur maître en faisant leur plan de distractions.

Nasuh pacha ne manqua pas de mériter la satisfaction de son souverain au cours du voyage où il se distingua et arriva tous jours premier dans les concours de chasse, de course, de tir. Il eut même l'honneur de lancer le javelot avec Sa Majesté. Chaque succès et chaque acclamation étaient des clous renforçant sa situation et plus il voyait sa position renforcée plus il augmentait son arrogance.

LE SULTAN SE FACHE

Le Padishah, après ce long voyage, arriva enfin à Andrinople et s'installa dans le vieux palais. Dès le lendemain il commença des démonstrations envers le public. C'est ainsi qu'il fit couper la main d'un voleur, un autre jour il fit couper la tête d'un satyre et le lendemain il fit arrêter un groupe de femmes publiques et après les avoir cousues dans des sacs il les fit jeter dans la Maritza.

La population de la ville était en proie à une grande frayeur à cause de la sévérité déplacée et excessive de ce jeune souverain qui venait d'arriver à Andrinople après une partie de chasse mouvementée. On considérait comme de mauvais augure non seulement de voir sa figure mais même d'entendre prononcer son nom. Les alentours du palais impérial étaient déserts. On ne voulait même pas contempler le cortège impérial.

UN SCANDALE

Un clan seulement ne craignait pas le courroux du Padishah. C'étaient les hommes du grand-vizir Nasuh pacha. Dès leur arrivée dans la ville, ils s'étaient mis comme des oiseaux de proie à la recherche de fleurs à butiner. Ces êtres éhontés, habitués à satisfaire tous leurs caprices, se mettaient à la poursuite de toutes les jolies femmes qui leur tapaient dans l'œil et ne reculaient devant aucune audace pour arriver à leurs fins.

C'est ainsi que parmi les chets-domestiques de Nasuh pacha, Gabriel et Michel

L'INCONVENIENT D'ETRE UN « GRAND HOMME »

Milan, 18. — Le « Popolo d'Italia » constate dans un entrefilet que, finalement, on est fixé sur le « torpillage » de Belisha. Ce n'est pas à la suite de divergences au sein du cabinet que Hore-Belisha a été torpillé, ni parce qu'il a tenté de démocratiser l'armée ni enfin parce qu'en opposition avec la tactique juive, il s'était mis trop en vue, démasquant ainsi les dessous juifs de la « guerre démocratique » entreprise par l'Angleterre. Le motif du torpillage est celui indiqué par M. Chamberlain quand il a dit que « des difficultés surgirent en raison des trop grandes qualités de M. Hore Belisha, rendant désirable un changement ».

En d'autres termes — observe le journal — Hore Belisha, était un si grand homme qu'il mettait dans l'embarras le gouvernement, l'armée, la marine et l'empire britannique lui-même. Même la guerre était une trop petite chose pour lui, alors que M. Chamberlain est en train de se demander, au contraire, si elle n'est pas une grande chose pour l'Angleterre ».

Theâtre de la Ville. Section dramatique. Tepebas: LA VIE EST UN REVE. Section de comédie, Istiklâl caddesi: BIR KAVUK DEVRILDI.

(Cebrail et Makail) Aghas avaient jeté leur dévolu sur la jeune épouse d'un dignitaire religieux, autorisé à porter le turban vert, chez qui ils avaient reçu l'hospitalité. Et ils ne s'étaient pas gênés d'assouvir leur passion sur elle en présence même de l'époux légitime. Le Hoca, n'ayant pu ni par la parole ni par l'action empêcher le drame de s'accomplir, voulut tout au moins en limiter les dégâts. Il conçut le projet de se présenter personnellement au sultan pour porter plainte contre les hommes sans scrupule qu'il avait le malheur d'héberger. Mais comme il savait que les gens du palais, craignant la vengeance du grand-vizir, ne voudraient à aucun prix le mettre en présence du souverain, il résolut d'attendre qu'Ahmet Ier se rendit à la grande mosquée de la ville pour y faire ses dévotions de vendredi.

VENGEANCE

Le mari bafoûé ne se trompait pas dans ses calculs. Le sultan se rendit bien, en effet, le vendredi à la mosquée et s'installa dans la tribune impériale et s'apprêta à prier. La mosquée était pleine de fidèles et Nasuh pacha se tenait aux côtés du monarque. Juste au moment où le prédicateur montait en chaire, le Hoca se leva et d'une voix plaintive il s'écria: — Je demande justice ! Un groupe de serviteurs du grand-vizir, se sont affublés des noms des archanges de Dieu et opéré une descente dans les habitations des familles musulmanes où ils se livrent à tous les excès et provoquent des scandales. Ils ont aussi souillé mon honneur en la personne de mon épouse légitime. Si tu es notre souverain tu ne dois pas permettre cela, tu dois protéger ton peuple.

Ce cri d'alarme ébranla la position du tout-puissant Nasuh pacha et lorsque, quelques temps après, il fut, sur l'ordre d'Ahmet Ier, étranglé, ce cri de vengeance devint sûrement lui tinter aux oreilles... M. TURHAN TAN

ECOLE ALLEMANDE. Beyoğlu, Yeni-Yol No. 20. L'ouverture d'un KINDERGARTEN pour enfants de sujétion étrangère aura lieu prochainement. Les inscriptions commencent dès aujourd'hui. Pour de plus amples renseignements prière de s'adresser à la Direction de l'école. La clôture de la G. A. N.

(Suite de la 1ère page) « Notre politique étrangère — a-t-il dit — suit son cours normal conformément aux principes que j'ai, à plusieurs occasions, énoncés devant votre Haute Assemblée et conformément aux directives sanctionnées par elle. » La délégation turque, chargée de négocier avec l'Angleterre et la France les crédits et les emprunts dont vous avez connaissance, a terminé ses travaux à Londres et à Paris dans une atmosphère amicale et elle a conclu et signé, au nom du gouvernement de la République, les conventions y afférentes.

Les conversations que le chef de notre délégation a eues, à son arrêt à Sofia, avec M. Kiossivanoff, l'éminent président du conseil de Bulgarie, ont fourni l'occasion à la manifestation d'une amitié confiante entre les deux pays voisins et à la constatation d'une identité de vues satisfaisante dans nos efforts tendant à la stabilisation de la paix et de la sécurité dans les Balkans.

LES SECOURS DES PAYS AMIS

En ce moment où les affres d'une guerre tragique continuent, l'humanité a fait preuve devant la grande catastrophe qui a frappé notre Turquie, d'une solidarité très émouvante. Les aides qui nous sont apportées par des personnalités tant officielles que privées étant l'expression de la sympathie générale à notre égard et celle de la valeur qui nous est attachée, cette solidarité humanitaire revêt un caractère tout particulier. Veuillez me permettre, Messieurs, d'exprimer du haut de cette tribune les vifs remerciements de la Turquie à tous ces Etats amis, à tous ces hommes de grand cœur.

LA PROTECTION DE L'ECONOMIE NATIONALE

Enfin, le président du conseil a parlé de la loi sur la protection de l'économie nationale. « Le but de cette loi que vous avez voté aujourd'hui, a dit le président du conseil, tend uniquement à préserver les citoyens turcs de toute gêne et à assurer aux forces de la défense nationale turque dans des cas exceptionnels et en cas de mobilisation, la meilleure organisation et coordination. » Nous sommes convaincus de la nécessité d'utiliser avec la plus grande attention les pouvoirs que vous nous avez accordés pour la meilleure exécution de nos tâches. Le gouvernement est heureux de la confiance que vous lui faites en lui attribuant ces tâches et ces pouvoirs et il vous remercie. Si s'efforcera de se montrer digne de cette confiance.

Si c'est pour nous une question vitale de faire face à temps aux répercussions économiques et commerciales de la crise mondiale sur notre pays, c'est de même un acte indispensable d'obvier aux mauvais intentions et actions de ceux qui voudraient profiter de cette crise. Nous appartenons à une génération

qui a assisté à des choses telles et en a tellement souffert, dans la vie que notre caractère ne peut pas en permettre la répétition.

Je rappelle devant vous aux fonctionnaires de toute classe auxquels sera confiée l'application de cette loi, à tous les concitoyens dont cette même loi défendra les droits, de remplir respectivement leur devoir et de rechercher leurs droits avec une fermeté inébranlable et un soin infatigable. C'est seulement grâce à ce contrôle et vos soins mutuels que nous pourrions atteindre le but élevé établi par cette loi.

ECOLE ROYALE POLYTECHNIQUE DE MILAN. 6ième COURS DE CULTURE DE PHOTOGRAMMETRIE.

Le 6ème Cours de Culture de Photographie à l'Institut de Géodésie, Topographie et Photogrammétrie de l'Ecole R. Polytechnique de Milan aura lieu du 8 au 27 avril. Il sera dirigé par le Prof. Ing. Gino Cassinis, Directeur de l'Institut. Le cours comprendra 36 leçons environ et 35 heures d'exercices. Au cours des leçons, les Prof. G. Cassinis, L. Solaini et l'Ing. G. Gollinelli développeront les sujets suivants:

- a) Fondements géométriques de la Photogrammétrie; b) Photogrammétrie terrestre c) aérienne avec photographies isolées, redressement; d) aérienne avec couples de photographies; reconstitution Appareils à double projection et stéréoscopes; e) Triangulations aériennes; f) Questions économiques de la photogrammétrie.

Les exercices seront en partie de calcul et en partie instrumentaux. Un relief spécial sera donné aux appareils italiens.

Une semaine d'exercices supplémentaires et de pratique instrumentale est prévue immédiatement après le cours ou durant le mois de novembre 1940, pour ceux qui désireraient approfondir une des matières. Peuvent s'inscrire au cours les diplômés ingénieurs, mathématiciens, ou physiciens; les officiers des diverses armes et ceux qui, de l'avis de cette Direction, sont en possession d'un diplôme d'études équivalentes, obtenu en Italie ou à l'étranger ou possédant des qualités particulièrement professionnelles ou techniques.

La demande d'inscription devra être adressée au Directeur de l'Ecole R. Polytechnique de Milan et présentée jusqu'au 22 mars 1940. Elle devra être accompagnée d'un certificat d'identité dûment légalisé.

La taxe d'inscription au cours est Lires 200; pour la semaine d'exercices supplémentaires une contribution de Lires 100 sera due.

LA BOURSE

Ankara 18 Janvier 1940 (Cours informatifs) (Ergani) Dette turque I et II au comp.

Table with columns: Change, Fermeture. Rows: Londres 1 Sterling, New-York 100 Dollars, Paris 100 Francs, Milan 100 Lires, Genève 100 F. suisses, Amsterdam 100 Florins, Berlin 100 Reichsmark, Bruxelles 100 Belgas, Athènes 100 Drachmes, Sofia 100 Levass, Prag 100 Tchecoalov., Madrid 100 Pesetas, Varsovie 100 Zlotas, Budapest 100 Pengos, Bucarest 100 Leys, Belgrade 100 Dinars, Yokohama 100 Yens, Stockholm 100 Cour. S., Moscou 100 Roubles.

AU PIANO

(Suite de la 3ème page) c'est ainsi que l'instrument entra chez nous, comme un cerceuil.

Or, dès le premier soir, j'eus une impression étrange. Le piano, d'acajou luisant, était dans le salon, près d'une grande fenêtre. Quand je pénétrai dans la pièce, il n'y avait pas de lumière. Et pourtant je vis, distinctement, le clavier, et accoudé au meuble, Gisèle, qui semblait attendre quelqu'un, avant de poser ses doigts sur les touches. Je donnai l'électricité. Il n'y avait plus personne. Le piano n'était fermé. J'accusai mon imagination de cette vision pénible et je n'en fis part à personne. Je montai dans ma chambre, à dix heures, comme d'habitude, et me couchai. J'essayai en vain de m'endormir, j'entendis sonner à l'église proche minuit, une heure, puis, très nettement, j'entendis aussi, au-dessous de moi, une musique... un air de Schubert que je connaissais bien...

Je ne révais pas. Je me levai, je descendis doucement jusqu'au salon. Je n'avais pas peur. J'allais, j'allais, comme si Gisèle m'eût donné rendez-vous.

J'ouvris la porte du salon. Elle était là au piano, dans une clarté rose. Elle promenait ses mains sur l'ivoire et tirait de l'instrument les sons les plus purs... Assis dans deux fauteuils, à quelque distance de sa grâce, Schubert et Schumann l'écoutaient. Ils étaient dans une pose familière, comme deux visiteurs attentifs, charmants à voir dans leurs vêtements de jadis, paraissant être deux amis, eux qui pourtant ne s'étaient jamais rencontrés dans la vie.

Ils me saluèrent aimablement; Gisèle tourna vers moi son visage ravissant. — Messieurs, dis-je...

— Et qu'on me trouva, paraît-il, le lendemain matin.

ECHOUE

Londres, 18 A.A. — Le paquebot canadien Duchess of York, qui partit il y a quelques jours pour le Canada s'échoua sur un banc de sable au large de l'Ecosse. Ayant subi des dégâts il dut regagner un port au Nord-Ouest de l'Angleterre.

— On profitera, dit gaiement Jeanne. — Ah ! pourtant, continua Léon pénétré, il y a une chose qu'il faut connaître, qu'il faut posséder à fond...

Jeanne, inquiète, demanda: — Quoi donc ? — Les pièces nouvelles... Le théâtre, c'est le vrai, l'unique sujet de conversation pour dîners. On y verse fatalement. C'est si facile, si commode ! Dès la première cuillerée de potage, le voisin sonde sa voisine: « Avez-vous vu telle pièce ? » — Non, monsieur. — Et telle autre ? — Oui, monsieur. » Dès lors, le terrain d'entente est trouvé. On va pouvoir causer. Voilà le seul examen qu'une femme doit ve brillamment passer.

Jeanne remarqua: — Heureusement que tu m'as emmené voir toutes les pièces nouvelles de la saison. — Ce n'était pas sans arrière-pensée, répliqua Léon. Maintenant, tu es imbatible. Tu pourrais dîner en ville tous les soirs. Et si, non contente de connaître le sujet de la pièce et le nom des acteurs, tu te rappelles aussi le nom de l'auteur, oh ! tu seras même plus forte que les autres, qui l'ignorent profondément. Voilà la vraie science utile, le vrai guide autour de la table. Là, aucun diplôme ne vaut un coupon de loge.

(à suivre)

FEUILLETON de « BEYOĞLU » N° 26. MARIAGE DE DEMAIN. Par MICHEL CORDAY.

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE II

Le tour vient des objets apportés par Berthe. De plus belle, les exclamations rejaillissent. Oh ! le joli « tête à tête » : un plateau, deux tasses, la théière et le sucrier. Tout en l'admirant, Madeleine demande étourdiment: — Faïence ou porcelaine ? Berthe feint l'ignorance: — Ma foi, je ne sais pas. Et dardant vers Léon un menton veinéux: — Mais ta femme va nous dire cela tout de suite. Elle doit s'y connaître, elle. Avant qu'il ait pu répondre, Jeanne tend la main: — Certainement... Elle prend le plateau, l'examine, l'éle-

ment ravi, de sa voix de cristal qui découpe les mots: — Tu l'as fait exprès, dis, tante Jeanne, de le casser ?

III

Dans l'ombre de la voiture, Léon tenait entre ses doigts une petite main gantée, qui rendait étreinte pour étreinte. Il aspirait un doux et caressant parfum de fraîche toilette. Et, à la clarté des réverbères ou des magasins, il relaquait un net profil nimbé de dentelles, dressé sur le manteau de soirée. Ils dinaient chez les Gaston Bréau. Douze convives. Un dîner « in peu », s'il vous plaît. Aussi, Jeanne, qui débutait dans le monde, avait déclaré, en s'habillant, devant sa glace: — C'est tout de même rigolo, de montrer tout ça pour aller manger.

Sur quoi, son mari l'avait rassurée, en lui affirmant que « tout ça » était charmant... L'algare du mois précédent ne les rebutait pas. Aussitôt l'invitation reçue, ils étaient tombés d'accord pour l'accepter. D'abord, ils ne rencontreraient pas Berthe chez les Gaston Bréau. Après le pitetux échec de sa diplomatie, Madeleine renonçait à rapprocher les adversai-

res. Et, ensuite, pourquoi reculer, se terrer, s'avouer vaincu devant la malice du monde ? Non, non, Jeanne se sentait de taille et de force à soutenir la lutte. Elle l'acceptait. Ils l'affronteraient donc, la main dans la main, comme en ce moment, dans l'ombre parfumée de la voiture. Bref, selon la forte expression des joueurs, ils « tenaient le coup ».

Et au moment même d'engager la partie, dans le tête-à-tête du taxi, Léon exhortait sa Jeanne à la confiance: — Vois-tu, ce que tu ne peux pas imaginer, c'est l'ignorance extraordinaire, insupportable, folle, de tous ces gens que tu vas rencontrer. Au fond, personne ne sait rien. Voilà la vérité. Chacun s'est empressé d'oublier ce qu'il a appris au cours, au collège, par devoir, pour des examens. Aucune de ces femmes, à trente ans, ne pourrait passer le certificat d'études qu'on décroche à onze ans. Au hasard des conversations, en feuilletant des magazines, en écoutant des pièces de théâtre, on acquiert un petit frotis, une pellicule si légère, tellement criblée de lacunes et d'erreurs, qu'on voit l'ignorance se au travers et qu'elle s'envole dès qu'on souffle dessus.

— Oh ! dit Jeanne, il y a pourtant des hommes comme toi... — Flatteuse ! Mais un homme réelle-

ment cultivé fait tache et se nuit dans le monde. S'il se tait, atterré par les bêtises qu'il entend, il déçoit et passe pour un imbécile. S'il parle, il humilie et passe pour un raseur. Non, vois-tu, chacun ne sait bien que ce qu'il a appris de lui-même, une fois ses études finies, par plaisir ou par nécessité; chacun ne connaît bien que la voie ou le penchant qu'il a suivis. Un point c'est tout. Et naturellement, ni toi ni moi ne sommes contraints d'être ferrés sur ces spécialités. Va, va, tu en sais autant que les autres.

— Mais, objecta Jeanne, les livres, les tableaux, la musique ? — Ah ! là... là... Les livres ? Ils sont trop. On n'en parle plus. Les tableaux ? Mais personne n'y connaît rien, à part quelques artistes dont la foule suit de loin l'opinion, par snobisme, par suggestion et par hypocrisie. La musique ! Ah ! si l'on voulait, si l'on pouvait être franc ! Mais, figure-toi bien qu'à de rares exceptions près, quand des amateurs jouent dans un salon, ils sont seuls à s'amuser ! Les autres attendent que ce soit fini. Et quand le morceau est achevé, on crie: « Bravo ! » ; mais on pense: « Un de moins ». Seulement, on ne l'avoue pas. Car c'est une force dont il faut profiter, de n'avouer jamais son ignorance.

— Flatteuse ! Mais un homme réelle-

ment cultivé fait tache et se nuit dans le monde. S'il se tait, atterré par les bêtises qu'il entend, il déçoit et passe pour un imbécile. S'il parle, il humilie et passe pour un raseur. Non, vois-tu, chacun ne sait bien que ce qu'il a appris de lui-même, une fois ses études finies, par plaisir ou par nécessité; chacun ne connaît bien que la voie ou le penchant qu'il a suivis. Un point c'est tout. Et naturellement, ni toi ni moi ne sommes contraints d'être ferrés sur ces spécialités. Va, va, tu en sais autant que les autres.

— Mais, objecta Jeanne, les livres, les tableaux, la musique ? — Ah ! là... là... Les livres ? Ils sont trop. On n'en parle plus. Les tableaux ? Mais personne n'y connaît rien, à part quelques artistes dont la foule suit de loin l'opinion, par snobisme, par suggestion et par hypocrisie. La musique ! Ah ! si l'on voulait, si l'on pouvait être franc ! Mais, figure-toi bien qu'à de rares exceptions près, quand des amateurs jouent dans un salon, ils sont seuls à s'amuser ! Les autres attendent que ce soit fini. Et quand le morceau est achevé, on crie: « Bravo ! » ; mais on pense: « Un de moins ». Seulement, on ne l'avoue pas. Car c'est une force dont il faut profiter, de n'avouer jamais son ignorance.

— Oh ! dit Jeanne, il y a pourtant des hommes comme toi... — Flatteuse ! Mais un homme réelle-

ment cultivé fait tache et se nuit dans le monde. S'il se tait, atterré par les bêtises qu'il entend, il déçoit et passe pour un imbécile. S'il parle, il humilie et passe pour un raseur. Non, vois-tu, chacun ne sait bien que ce qu'il a appris de lui-même, une fois ses études finies, par plaisir ou par nécessité; chacun ne connaît bien que la voie ou le penchant qu'il a suivis. Un point c'est tout. Et naturellement, ni toi ni moi ne sommes contraints d'être ferrés sur ces spécialités. Va, va, tu en sais autant que les autres.

— Oh ! dit Jeanne, il y a pourtant des hommes comme toi... — Flatteuse ! Mais un homme réelle-